

*Il ne faut pas boire pour oublier,
Mais déguster pour se souvenir.*



C.O.T.W.E. FRANCE - Branche de Franche-Comté

Quelques Nouvelles Du Whisky

N° 61-08/09/2021

- *Tomatin ajoute une 4^{ème} édition à sa French Collection*
- *Statistiques de la S.W.A.*
- *Vie et mort de Jack Daniel.*

Tomatin ajoute une 4^{ème} édition à sa French Collection.

Après ses éditions vieilles en fût de *Monbazillac*, de *Sauternes* et de *Rivesaltes*, mises sur le marché au printemps de cette année, Tomatin vient de boucler sa *French Collection* avec une édition *Cognac*. A l'origine, c'est le même single malt, distillé le 16 mai 2008, élevé en fûts de bourbon pendant 10 ans qui a servi aux quatre remplissages. Un 46° non coloré et sans filtration à froid.



Le monde du whisky est assez unanime à considérer que **Tomatin** est passé maître dans l'art du vieillissement de ses single malt. On lui connaissait déjà la série « Cuatro » dédiée aux différents types de sherry. Une expérience qui lui a permis d'observer qu'il y a une réelle demande des passionnés, de pouvoir comparer différents types de fûts au sein d'une même série.

Que la maison se soit tournée vers des fûts de produits français pour réaliser sa dernière collection en date ne saurait nous déplaire.

Graham EUNSON, le Maître Distillateur de la firme d'Inverness qui a produit 5 millions de L.A.P. (litres d'alcool pur) en 2019, nous dit :

« La quatrième et dernière sortie de la série française est le joyau de la couronne. L'édition Cognac, avec le reste de la collection, met en valeur notre engagement innovant envers l'artisanat et l'excellence, et est l'illustration parfaite de l'art de la maturation finale comparative ; un concept défendu par Tomatin dans la série Cuatro sortie en 2014, qui a également été très bien reçue. »

Nous avons été ravis de la réponse de la communauté du whisky aux versions précédentes, et en introduisant la finition Cognac comme édition finale, nous espérons attirer un public plus large vers notre concept unique leur permettant de mieux comprendre l'art de la maturation en fûts. »

Soit, tout cela est bel et bon, mais il nous semblait quand même judicieux de recueillir également quelques commentaires sur les fûts de bourbon, hôtes du précieux liquide pendant ses dix premières années. C'est auprès de **Scott ADAMSON**, ambassadeur mondial de la marque que nous les avons obtenus :

« Nous avons deux principaux fournisseurs de fûts de bourbon : Kelvin Cooperage à Louisville et Speyside Cooperage à Craigellachie. Notre préférence va au chêne séché à l'air qui a retenu le bourbon pendant 3 à 4 ans maximum. Quand il s'agit de barils de bourbon, nous souhaitons que la saveur provienne du bois, pas du contenu précédent. Pour nous, moins le bourbon passe de temps dans le fût, mieux c'est, car il nous restera plus de saveur. »

L'édition Cognac livre au nez des notes de fruits frais et de saveurs florales avec d'autres, subtiles, de lavande et de bruyère écossaise. En bouche, on retrouve des notes de canneberge, de zeste d'orange et d'eau de rose avec des épices bien équilibrées. Le chêne français apporte une finale longue, avec des notes de thé Earl Grey et de poires pochées. Tentant non ?

Statistiques : La S.W.A. (Scotch Whisky Association) a publié des chiffres d'exportation pour le premier semestre 2021 montrant des signes de reprise suite à l'impact du Covid-19 et des tarifs douaniers américains.

Les données montrent que la valeur des exportations a augmenté de 31% par rapport à la même période de 2020, avec un volume en hausse de 42%. Néanmoins, les chiffres restent en baisse de 10%, en valeur, par rapport à 2019.

Vers l'UE, la chute s'est prolongée au cours des trois premiers mois de 2021 par rapport à 2019, alors que les blocages sur le continent continuaient et que les producteurs s'adaptaient aux nouveaux accords commerciaux post-Brexit. A contrario, les exportations ont augmenté à un rythme plus rapide entre avril et juin 2021 qu'au cours de la même période de 2019.

Vers les marchés asiatiques, le redressement qui s'était rapidement esquissé au cours du second semestre 2020, s'est accéléré. **Au premier semestre de cette année, la Chine a déjà dépassé, à 91 millions de livres sterling, les 89 réalisés sur l'ensemble de 2019.**

Vers les États-Unis, les droits de douane de 25 % sur le single malt écossais mis en œuvre en octobre 2019, ont fait chuter les exportations à 729 millions de livres sterling en 2020, soit une baisse d'un tiers. Les droits ont été suspendus en mars 2021, mais l'industrie a averti qu'il faudrait du temps, des investissements et un soutien pour que les exportations retrouvent leur force après 16 mois dévastateurs. Pour le premier semestre 2021, les exportations U.S. restent en baisse de 34% par rapport à 2019.

En publiant ces chiffres, la SWA a appelé le gouvernement britannique à tenir ses promesses de soutien à l'industrie dans le budget d'automne.

Karen Betts, directrice générale, a déclaré :

« Le rythme de reprise des exportations est très prometteur. L'an dernier, la combinaison des tarifs américains et de la Covid-19 a amené nos exportations à leur plus bas niveau en une décennie. Il est encourageant de les voir reprendre des forces. Mais, comme d'autres secteurs, nos entreprises ressentent les impacts des perturbations commerciales sur notre chaîne d'approvisionnement et le coût des biens et services a considérablement augmenté. Quant au tourisme international, il n'a pas encore récupéré et l'hôtellerie mondiale sort à peine de l'impact de la pandémie.

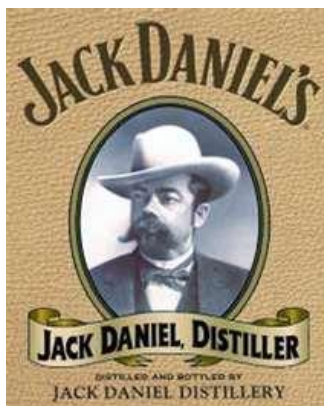


Notre industrie aura besoin de soutien pour se remettre complètement des turbulences et des pertes d'exportations des deux dernières années. Dans ce cadre, le gouvernement britannique doit s'engager à mener à bien la révision tant attendue de la taxe sur l'alcool et à respecter son engagement de veiller à ce que le Scotch Whisky soit traité équitablement par rapport aux autres catégories d'alcool.

Alors que nous continuons d'attendre que cette promesse soit tenue, il existe d'autres opportunités que le gouvernement peut exploiter pour stimuler la reprise de l'industrie sur les marchés mondiaux. La réduction des droits de douane de 150 % sur le whisky écossais en Inde doit être la priorité absolue du gouvernement britannique lorsque les négociations commerciales commenceront plus tard cette année. »

Vie et mort de Jack Daniel : le saviez-vous ?

S'il serait inconvenant de verser du Tennessee Whiskey dans nos quich, les esprits ouverts que nous sommes ne sauraient pour autant ignorer la fameuse bouteille carrée à étiquette noire diffusée à plus de 150 millions d'exemplaires dans le monde (au 2^{ème} rang derrière le Red Label de Johnnie Walker avec ses 235 millions de bouteilles vendues). Toutefois ce n'est pas d'elle dont il est question ici, mais de son fondateur au parcours plutôt singulier.



Jasper Newton Daniel naît en 1846 à Lynchburg, Tennessee, 10e ou 13e (?) et dernier rejeton d'une mère morte en couches et d'un père qui le place à 6 ans chez un voisin. Il s'enfuit très vite pour trouver refuge auprès d'un pasteur luthérien ami de la famille, **Dan Call**, distillateur à ses heures et propriétaire d'un magasin où il écoule son eau de vie parmi d'autres produits de "survie".

C'est auprès de Dan que Jack apprend les ficelles de la distillation, rachetant l'affaire quand le prédicateur décide de consacrer davantage de temps à Dieu et un peu moins à la part des anges. En la faisant enregistrer en 1866, Jack fonde, à 20 ans, la première distillerie officielle en Amérique.

Jack Daniel ne vivra que sur sa bouteille fondatrice, l'Old N°7, dont la recette n'a pas bougé d'un grain depuis l'origine : 80% de maïs jaune, 12% d'orge maltée et 8% de seigle. «*It's not scotch, it's not bourbon. It's Jack*». La distillerie de Lynchburg en fait sa devise. Le succès sera mondial.

Un matin de 1911, Jack veut ouvrir son coffre-fort, mais zut, il se trompe de combinaison. Il a beau multiplier les tentatives, la porte reste obstinément close. Il pourrait certes attendre l'arrivée de son neveu qui, lui, a le sésame, mais non, l'homme pressé punit l'armoire récalcitrante d'un violent coup de pied. La douleur est immédiate et insupportable. Diagnostic : une fracture du gros orteil avec plaie ouverte qui a la mauvaise idée de dégénérer en septicémie. Cinq ans plus tard, Jack succombe des suites de sa colère, à 70 ans.



Le coffre, quant à lui, se porte toujours bien, comme peuvent le constater les nombreux visiteurs du site dédié au célèbre pionnier. Le neveu ne l'a pas ouvert et personne n'a osé le forcer, de sorte que le mystère de son contenu reste entier.

Une dernière anecdote : **Frank Sinatra** était un grand amateur du fameux n°7. Plus que ça même, puisqu'à sa disparition, il fut, selon sa volonté, enterré avec un exemplaire de la "dive bouteille".

slainte